

ses ; mais, comme leur projet de suicide était irrévocable, ils luttèrent contre leurs sauveurs avec une incroyable énergie. Hommes et chiens remontèrent subitement à la surface des eaux ; la rivière écumait sous ces convulsions précipitées de pattes, de bras et de pieds. Déjà deux chiens, plus exercés au sauvetage que les autres et plus acharnés sur les deux marins, allaient porter la peine de leur zèle et n'exhalaien plus de leurs gosiers que des cris étouffés semblables à ceux de l'agonie, car ils avaient avalé plus d'eau bourbeuse qui n'en faut à dix chrétiens pour se noyer, lorsque Célestin et Xavier, touchés subitement de compassion en faveur de ces deux pauvres bêtes agonisantes, les entraînent avec eux à la nage vers la rive de la Liffey et les sauvèrent de la mort.

Eux aussi se sauvèrent du même coup, par mégarde et sans le vouloir. La foule accourue, témoin de cette scène, donna son admiration aux chiens et sa pitié aux deux marins. Le shériff Edmund Tacker, vieillard de soixante et dix ans, fit un petit discours de circonstance aux étrangers sauvés des eaux, et les conduisit processionnellement à l'église catholique de Saint-Patrick.

Célestin et Xavier jouissaient du bénéfice d'une seconde vie. Ils étaient morts